

Le travail de Daniela Schönbächler est autant pictural, photographique que sculptural et s'insère dans un champ double entre architecture et installation-sculpture de par les liens qui se sont créés entre sa formation et ses interventions dans l'espace public. Intéressée par la transparence et l'optique, Daniela Schönbächler utilise beaucoup le verre. Ce matériau qu'elle décline tout au long de son œuvre est autant le support d'autres techniques à l'exemple de la peinture, que la surface apprêtée de ses travaux. Passionnée également par l'interaction entre l'œuvre d'art et le visiteur, elle invite ce dernier à interagir avec celle-ci autant de manière physique et visuelle que mentale.

Si l'artiste a d'abord expérimenté une peinture expressive abstraite sur verre, elle s'est également intéressée à des dispositifs sculpturaux entre scénographie et installation. Ses interventions protéiformes – toutes reliées par une recherche s'articulant sur la transparence et les jeux d'ombres et lumières que cette caractéristique optique rend compte – peuvent parfois soit se confondre avec l'espace qu'elles habitent pour en souligner les spécificités architecturales, soit occuper l'espace à l'exemple de sculptures post-minimalistes. Une nouvelle série dédiée au miroir vient agrandir les possibilités visuelles de ses recherches avec l'espace. Auteure de nombreuses expositions en galerie, Daniela Schönbächler conçoit le miroir à l'extérieur et sur le sol. La transparence du ciel et la lumière produite par le dialogue de celui-ci avec la matière miroitante témoigne des nouvelles recherches de l'artiste quant à la relation de l'œuvre avec son espace d'exposition. Par le reflet, le miroir se fond dans l'environnement. Son image est double entre ce qu'il projette et ce qu'il renvoie. À l'exemple des multiples miroirs de Robert Smithson disposés dans la nature ou du pavillon composé de miroirs de Doug Aitken, l'utilisation de ce matériau par Daniela Schönbächler rend compte d'un travail venant alimenter cette recherche d'intégration totale de l'œuvre dans la nature.

Ce sont neuf miroirs que l'artiste insère dans le parc de la famille Szilassy pour la Triennale de Bex 2017. « GRAVITY » invite le spectateur à expérimenter « la distance entre ciel et terre » au moment de son passage devant l'œuvre. Ce dernier est comme « absorbé » par l'installation. Sa présence face aux miroirs le fait se sentir dans une posture ambiguë. Ébloui par le reflet du ciel accentué par la surface miroitante et éloigné de son image de par sa position, le visiteur en oublie vite son reflet pour se concentrer sur l'interaction entre l'œuvre et la nature. Difficilement observable de manière frontale, « GRAVITY » est, à l'instar du soleil, perçue de manière globale et non directement. Selon l'artiste, « ce regard vers le sol nous rappelle qui nous sommes et nous interroge sur notre lien avec l'univers ». Notre rapport à l'œuvre de Daniela Schönbächler est effectivement davantage spirituel que narcissique comme la disposition des miroirs aurait pu laisser supposer. L'artiste lance un appel d'humilité au spectateur pour que celui-ci, en harmonie avec la nature, puisse se questionner sur des forces qu'il ne maîtrise pas. Exécuté déjà à deux reprises mais avec des dimensions différentes, ce dispositif s'insère chaque fois de manière très précise dans son lieu d'exposition, afin d'en assurer la meilleure perception possible. Pour Bex & Arts 2017, l'artiste a décidé d'installer son œuvre au centre d'un chemin en arc de cercle dans les hauts du parc. Cet emplacement, face à une ouverture végétale sur les vignes de l'élévation voisine, permet l'accès à un ciel dégagé octroyant à l'œuvre l'entièreté de son potentiel optique.

Jean-Rodolphe Petter  
Juin 2017